



Cahiers d'études africaines

176 | 2004
Varia

Soussan, Judith. — *Les SDF africains en France. Représentations de soi et sentiment d'étrangeté*
Paris, CEAN-Karthala, 2002, 158 p., bibl.

Michèle Dacher



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4885>
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2004
Pagination : 980-982
ISBN : 978-2-7132-2005-0
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Michèle Dacher, « Soussan, Judith. — *Les SDF africains en France. Représentations de soi et sentiment d'étrangeté* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 176 | 2004, mis en ligne le 17 avril 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4885>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Cahiers d'Études africaines

Soussan, Judith. — *Les SDF africains en France. Représentations de soi et sentiment d'étrangeté*

Paris, CEAN-Karthala, 2002, 158 p., bibl.

Michèle Dacher

- 1 Ce travail repose sur des entretiens menés avec dix SDF (sans domicile fixe) accueillis dans un foyer de l'association Emmaüs et côtoyés par l'auteure lors du travail social qu'elle y a effectué. Deux sont français et huit africains ; ils ont entre vingt et un et plus de soixante-dix ans ; les Africains viennent de sept pays différents, deux d'entre eux ont été socialisés en France, l'ancienneté des cinq autres s'échelonne de cinq mois à quinze ans, leur niveau d'étude va du CM2 au doctorat et leur ancienneté dans la galère¹ d'un mois à cinq ans. Le plus âgé est analphabète, ignore sa nationalité d'origine, a toujours été sdf et erre d'un pays à l'autre depuis qu'il peut s'en souvenir. Il prétend être satisfait de son sort. La diversité de leurs trajets éclaire celle de leur vision du monde.
- 2 L'auteure, qui est consciente de l'étroitesse de son échantillon, expose en détail sa méthode d'entretien et justifie l'intérêt de sa recherche. D'une part, elle fait l'hypothèse que le témoignage de ces personnes, reléguées dans l'extrême marge de la société, peut constituer un révélateur de ses failles et de ses impensés, qu'il peut éclairer ses rapports à des notions telles que l'étrangeté, la pauvreté, la différence, et participer à un questionnement plus général sur celles d'exclusion, d'immigration, d'intégration. D'autre part, elle explore dans de multiples directions le rapport individu-société. Elle s'est attachée ainsi aux représentations que ces personnes se faisaient d'elles-mêmes, de leurs sociétés d'accueil et d'origine, des valeurs et des stratégies qu'elles avaient développées pour survivre. Elle a abordé la question des normes et des stigmates dont Goffman rappelle que « normal et stigmatisé ne sont pas des personnes mais des points de vue ».
- 3 Son second questionnement concerne l'éventuelle spécificité des Africains (soudanais) par rapport à la population d'ensemble rencontrée dans les centres d'hébergement. L'auteure décrit tous les aspects de ce qu'elle nomme la désaffiliation. Pour les Africains, celle-ci se situe d'abord par rapport au réseau d'immigrés présent dans

le pays d'accueil, lequel peut comprendre une famille proche ou lointaine ou de simples compatriotes, ensuite par rapport à la famille restée au pays, enfin par rapport à la société française. La cause de cette désaffiliation est à chercher soit dans l'absence de famille ou de communauté d'accueil, soit dans leur défaillance vis-à-vis du migrant, soit enfin dans le refus de ce dernier d'en dépendre. L'absence de papiers, de logement, de travail rend leur participation à la société d'accueil à peu près nulle : l'amour et l'amitié y sont radicalement exclus et le regard des gens « normaux » est globalement invalidant, car il les suspecte de cumuler les stigmates des sdf, des pauvres, des noirs, des étrangers, des sans-papiers, des illégaux, des délinquants... Par ailleurs, aucune sociabilité n'existe entre sdf dans les centres d'hébergement, chacun fuyant cette image dévalorisante de soi-même. En revanche, la « connexion intérieure » de ces sdf avec l'Afrique se révèle vivace, d'autant plus que l'immigration fut plus souvent un projet collectif qu'individuel. L'exigence du cycle don/contre-don demeure pour eux une nécessité impérieuse, à la fois structurante et tyrannique. Bien que conflictuelle et en crise, la relation au monde des Africains revêt un caractère beaucoup plus intense que chez les deux Français, qui cultivent plutôt l'évitement d'autrui.

- 4 Les sentiments ressentis face à l'exclusion dépendent du degré d'intégration passée. Ainsi, les plus amers sont les deux étudiants qui ont perdu leur titre de séjour à la suite d'une demande d'autorisation de travail. De plus, leur connaissance de l'histoire leur avait laissé croire que la France avait une dette de réciprocité vis-à-vis de ses anciennes colonies. D'où un sentiment aigu d'injustice, mais qui protège en même temps l'estime de soi. Pour tous, la souffrance la plus intolérable ne provient pas de la misère matérielle, mais du regard d'autrui qui entrave cette estime et les isole. La douleur et la honte qu'ils en ressentent sont si lancinantes que la plupart ne peuvent en parler directement.
- 5 La stigmatisation par le regard d'autrui oblige les SDF africains à élaborer une définition d'eux-mêmes qui leur permette de gérer ces identifications négatives. On constate qu'ils se désolidarisent des sdf français, qu'ils soupçonnent d'avoir mérité leur disgrâce car, au pays de l'égalité et de la fraternité, les inégalités ne peuvent qu'être des fautes imputables aux victimes. Ils se distancient également des immigrés africains ou d'origine africaine auteurs de troubles, tout en accusant le racisme général des Français. Ils se disent plutôt « sans-papiers », surtout depuis les mobilisations politiques médiatisées qui les ont fait advenir comme sujets et ont retourné le stigmate à leur avantage. Ils ne s'identifient pas à une race mais plutôt à un pays africain ou à l'Afrique, partenaire privilégié de la France, ainsi qu'ils l'avaient cru avant leur arrivée.
- 6 La nécessité de répondre à l'ensemble de ces contraintes, de ces manques et de ces souffrances pousse les sdf africains à construire diverses stratégies de survie, tels que foi et fatalisme, révolte ou acceptation, processus qui les conduit progressivement vers une individualisation forcée et une remise en cause de leur vision du monde. Ainsi leur désenchantement quant à la France est global, mais encore dissimulé aux compatriotes restés au pays. Cependant, malgré leurs échecs, une grande part de leur fascination pour la société occidentale demeure. De même, leurs représentations de l'Afrique subissent des réaménagements contradictoires entre attachement passionnel et mise à distance, en particulier vis-à-vis des obligations du cycle de don/contre-don. Leur individualisation croissante les entraîne vers une plus grande autonomie face aux allégeances acquises. Leurs références deviennent multiples et contradictoires. Mais, malgré leur hybridation culturelle, ils restent attachés à des valeurs morales, « qui relient aux autres et au monde », telles que la solidarité, la réciprocité, la normalité qui permet un regard

d'autrui non dépréciateur. À l'inverse, les deux Français de l'échantillon dressent un rempart entre eux et le monde, position caractéristique de l'individualisme occidental, encore accentuée par la galère qui rompt tous les liens au système.

- 7 Cette intéressante étude ouvre de nombreuses perspectives dont on espère qu'elles seront bientôt mises à l'épreuve sur de plus larges échantillons de population.
-

NOTES

1. Suivant l'exemple de l'auteure, je ne mets pas de guillemets à « galère », dont le sens actuel a sans doute conquis sa place dans les dictionnaires les plus récents.